
Approche chronologique des stèles et statues du domaine ibérique à travers les représentations de l'armement

Fernando Quesada Sanz

Traducteur : François Cadiou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dam/2696>

DOI : 10.4000/dam.2696

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 85-98

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Fernando Quesada Sanz, « Approche chronologique des stèles et statues du domaine ibérique à travers les représentations de l'armement », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 06 mars 2017, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2696>

Tous droits réservés

Approche chronologique des stèles et statues du domaine ibérique à travers les représentations de l'armement¹

1. Présentation

L'aimable invitation des organisateurs de ce colloque, consacré aux *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le midi de la France*, à contribuer au débat en présentant une très brève synthèse relative aux stèles et statues de l'âge du Fer retrouvées dans la péninsule ibérique et figurant des armes, posait des problèmes insolubles d'organisation et de format. Il aurait fallu en effet embrasser une grande quantité d'ensembles différents, sculptés tout au long de presque huit siècles, sur près d'un demi-million de km². Pour cette raison, après avoir présenté un graphique qui tente, sur la longue durée, d'organiser une information dispersée mais néanmoins cohérente du point de vue de sa signification symbolique (fig. 1), nous nous limiterons à proposer, de façon générale, une série de réflexions sur le concept même de « stèle » et sa relation avec celui de « statue », ainsi que sur le rôle des armes qui y sont représentées.

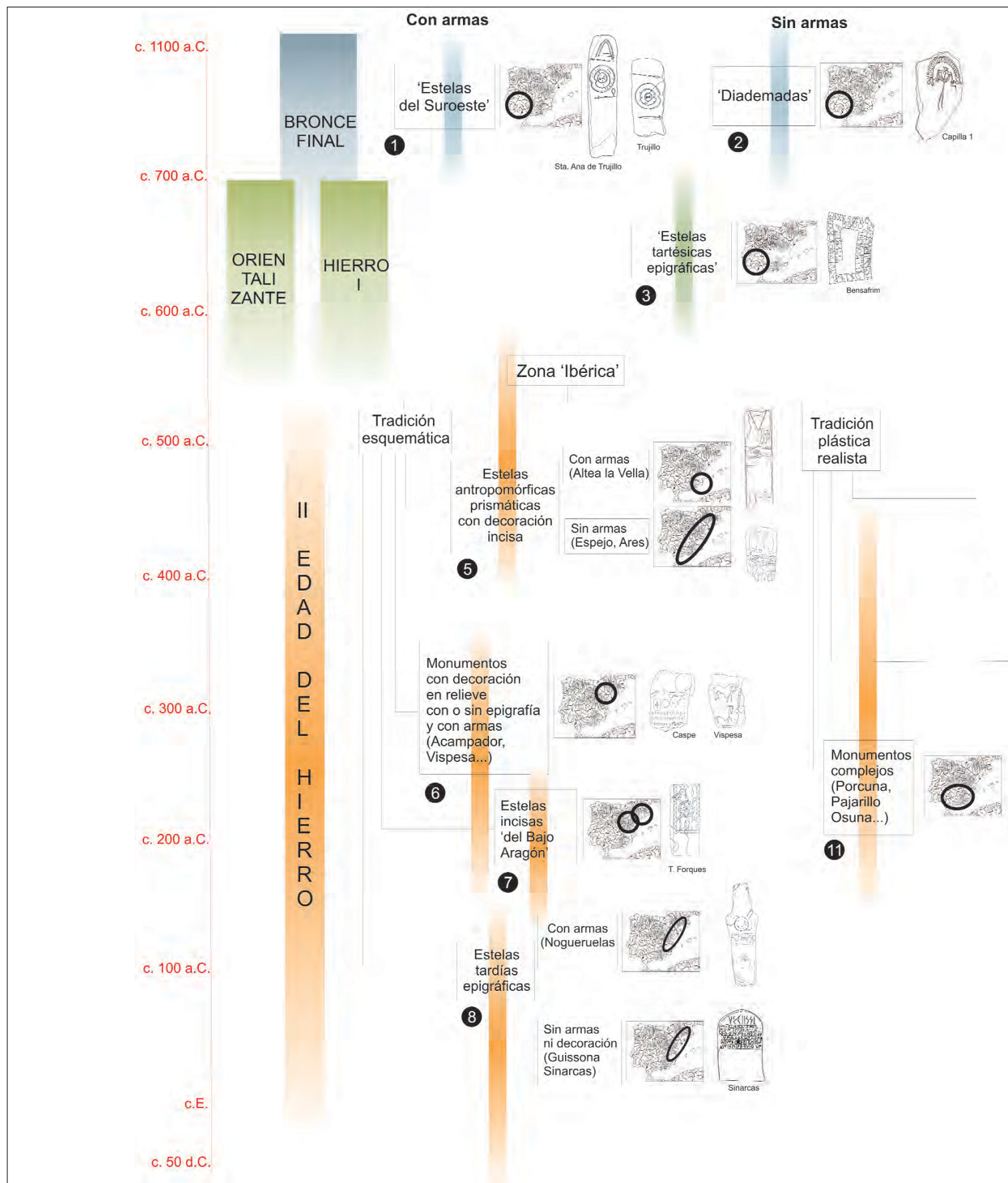
2. Le cadre géographique et spatial

Durant une période de mille ans, depuis le Bronze final et pendant tout l'âge du Fer jusqu'à la fin de la conquête romaine au I^{er} s. ap. J.-C., une vaste série de traditions culturelles différentes se succèdent dans la péninsule ibérique. De façon très synthétique, ces phases peuvent être résumées ainsi : le « Bronze final récent » ou « Bronze final II-III » (1000-700 av. J.-C.), au cours duquel se produit

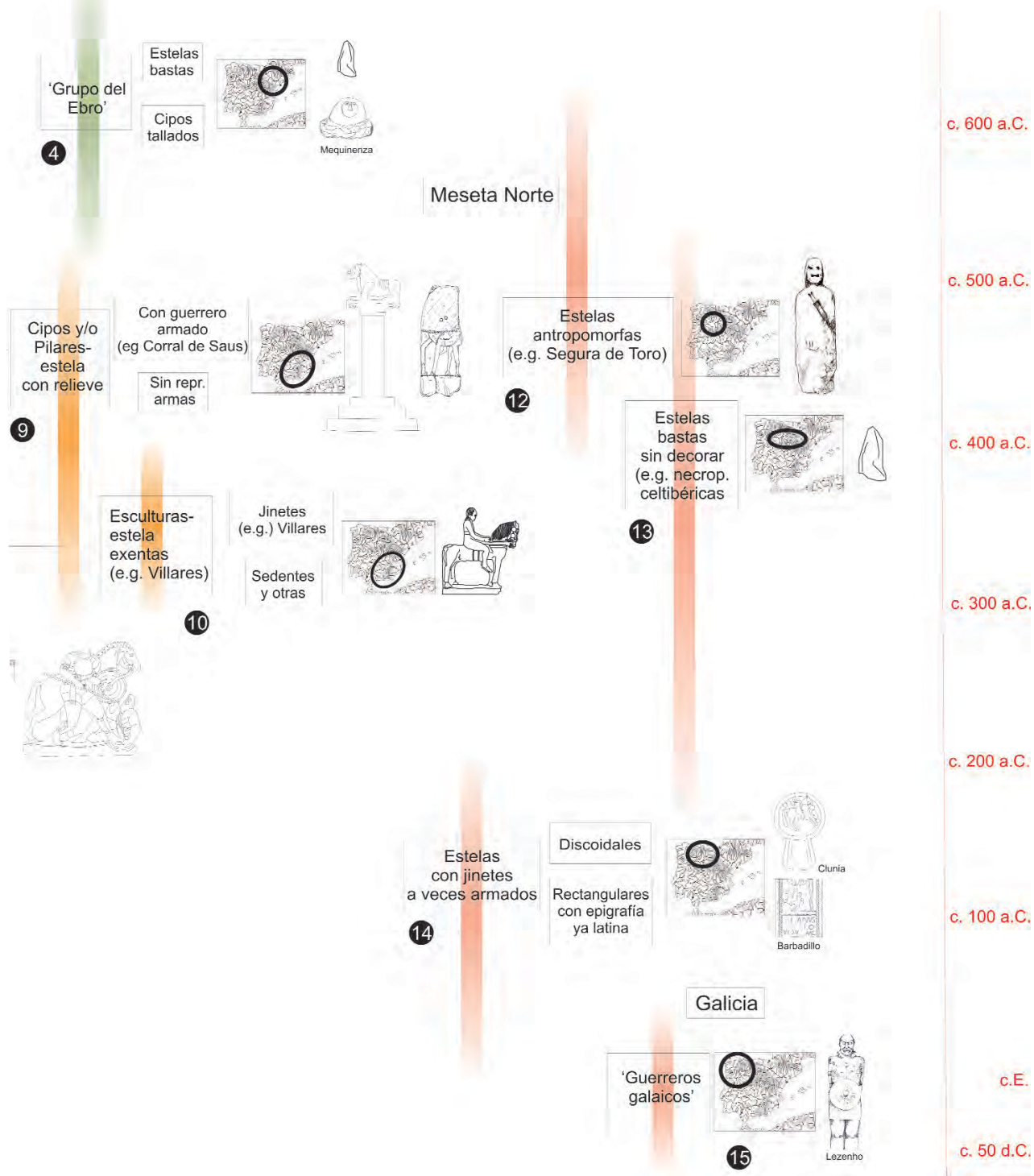
l'influence coloniale phénicienne sur les régions côtières méditerranéennes et atlantiques ; la période appelée « orientalisante » en Andalousie ou « Fer I » pour le nord-est et la Meseta nord (700-500 av. J.-C.) ; le « Fer II », dit « Ibérique » ou « Celtibérique », selon les régions (500-50 av. J.-C.).

Sur un territoire particulièrement vaste, les différentes régions présentent des traditions culturelles et des influences externes multiples et ce sur une longue période (Almagro-Gorbea, Ruiz-Zapatero 1992, pour un résumé). Néanmoins, dans toutes ces zones géographiques et au cours de toutes ces périodes, l'érection de sculptures ou de stèles en pierre décorées avec des armes est attestée². En général, elles apparaissent comme des signalisations en contexte funéraire, mais pas toujours, ni exclusivement, car il existe des stèles ou des monuments sculptés à caractère commémoratif monumental ou bien érigés comme marqueurs de territoire. L'absence de contexte précis pour la majorité des trouvailles explique qu'à partir d'un même ensemble de matériel, on ait pu proposer des explications fonctionnelles différentes, bien que pas nécessairement contradictoires (les marqueurs de territoire, par exemple, peuvent être en même temps des monuments commémoratifs, voire funéraires).

Ces stèles, ou sculptures à fonction de stèles (voir *infra*), que l'on retrouve aussi bien sur le versant atlantique que sur le versant méditerranéen de la péninsule ibérique, présentent souvent des représentations d'hommes armés, des guerriers ou simplement des armes, isolées ou formant des ensembles. Ces stèles forment parfois des groupes avec des stèles non ornées par de telles représentations, que nous n'aborderons donc pas ici (fig. 1).



Copyright Fernando Quesada Sanz (2009)



Les éléments décorés avec des armes et des guerriers. Colloque de Rodez (Avril 2009).

3. Les grands groupes de stèles et de sculptures avec armes

3.1. STÈLES DU BRONZE FINAL ET DU DÉBUT DE LA PÉRIODE ORIENTALISANTE (XI^e - VII^e s. av. J.-C.) (fig. 1.1, 2, 3 et 4)

Le groupe le plus ancien et le mieux connu est celui des « stèles du sud-ouest » ou « stèles de guerriers du Bronze final » (fig. 1.1)³. Ces stèles sont datées entre le Bronze final et le début de la période orientalisante. Elles sont localisées dans le quart sud-ouest de la péninsule ibérique, mais leur aire de diffusion n'atteint pas la façade méditerranéenne à l'Est, ni le Duero, au Nord. Leur plus grande concentration est située dans l'actuelle Estrémadure et l'Andalousie occidentale. Des exemples isolés et un peu différents sont attestés à Luna (Saragosse), Substantion (près de Montpellier) ou Buoux (Vaucluse). Ces stèles, où se reflètent les armes et les valeurs des groupes aristocratiques du Bronze final, sont de grands blocs de pierre locale (granit, quartzite, calcaire, etc.) qui mesurent entre 0,75 et 2,3 m de hauteur, avec ou sans un léger traitement de préparation et lissage de la surface. Sur ces blocs, on a incisé ou gravé schématiquement des ensembles simples d'armes où l'élément central, de grande taille, est habituellement un bouclier entouré de lances, d'épées (parmi lesquelles on peut différencier certains modèles à lame pistiliforme) et d'autres armes et objets associés au guerrier, comme des miroirs ou des fibules. Les modèles les plus complexes incluent des figures de guerriers, parfois coiffées de casques à grandes cornes et même des images très schématiques de chars légers à deux roues de type égéen. Parallèlement à ces stèles, on trouve d'autres types (« stèles diadémées ») sans représentation d'armes. Dans certains cas, comme celui de Luna (Saragosse), la stèle suggère une forme humaine, la « tête » étant perdue, et le bouclier occupant la zone du torse (Fatás : Bendala 1983).

3.2. FER I / ORIENTALISANT (fig. 1.3 et 4)

À partir de la période orientalisante / Fer I (700-500 av. J.-C.), les « stèles de guerriers » du Sud-Ouest disparaissent progressivement, remplacées dans le monde tartessien par d'autres types, sans armes mais avec des inscriptions en alphabet tartessien. Ce sont les « stèles avec inscriptions du Sud-Ouest » (Correa 1996 ; Correia 1996) et d'autres

sans aucun décor, comme celles du tumulus A de Setefilla (Séville) (Aubert 1975, 64 et Lám. VI.B).

À la même époque, à l'autre extrémité de la péninsule ibérique, dans la zone nord-orientale entre l'Èbre et les Pyrénées, apparaissent d'autres séries de stèles grossières, sans représentations d'armes, que l'on attribue au Fer I local (fig. 1.4). Certaines sont sommairement taillées et sont même - vaguement - anthropomorphes (Mequinenza à Saragosse, Pedrós et la Colomina à Lérida, La Pedrera à Lérida, Coll del Moro à Tarragone, etc.) (Royo 1994).

3.3. LE MONDE IBÉRIQUE, CELTIBÉRIQUE, LUSITANIEN ET GALICIEN (500 av. J.-C. - 50 ap. J.-C.)

À partir de la fin du VI^e s. av. J.-C. et jusqu'à l'époque romaine, de nouvelles séries de monuments sculptés représentant des armes sont attestées dans la péninsule ibérique (Izquierdo, Arasa 2003). Elles peuvent être divisées en plusieurs séries différentes, selon les régions et les périodes chronologiques. À nouveau, certaines de ces séries, mais pas toutes, forment des familles avec d'autres groupes de stèles ou images sans représentation d'armes.

3.3.1. Zone ibérique

Dans le monde ibérique (côte méditerranéenne et Andalousie), deux traditions de représentations sculptées avec des armes cohabitent : celle des stèles incisées ou en bas-relief de type schématique (Izquierdo, Arasa 1999 et 2003) et celle des sculptures en ronde bosse ou en relief détaillé, d'inspiration orientalisante et, par la suite, grecque. C'est le cas des monuments de type pilier-stèle (fig. 1.9), surmontés par des sculptures zoomorphes en ronde bosse (Almagro-Gorbea 1983 ; Izquierdo 2000), celui des stèles à reliefs hellénisants comme à Coimbra (García-Cano, 1994) ou celui des monuments complexes à sculpture en ronde bosse (fig. 1.11) comme à Porcuna (Negueruela 1990), Huelma (Molinos *et al.* 1998) ou Osuna (Noguera 2003).

Stèles à décor schématique

D'un côté, nous trouvons des stèles facettées à surface plane et décor schématique incisé ou en bas-relief, certaines présentant des images de guerriers ou des armes. Parmi elles, on distingue au moins six sous-groupes différents :
- le premier (fig. 1.5 et 2.5) est celui des stèles anthropomorphes facettées à décor incisé. Le meilleur exemple est la stèle de Altea la Vella (Alicante) (Morote 1981), datable selon nous de 500 av. J.-C. (Farnié, Quesada 2005, 123 ss.), qui présente l'image d'un guerrier avec épée à an-

- tennes et couteau, et dont la structure est similaire à celle des stèles ligures un peu antérieures comme celle de Sorano V ou Filetto I (Farnié, Quesada 2005, 126 ; de Marinis, Spadea 2004). À cette famille appartiennent d'autres stèles peut-être un peu plus tardives avec des images féminines (Lucas, Ruano, Serrano 1991 ; Izquierdo, Arasa 1999) ;
- le second est celui des stèles antropomorphes similaires mais en principe beaucoup plus tardives, dont le meilleur exemple est l'exemplaire de Nogueruelas (Castellón) (fig. 1.8, 2.8) qui présente un disque-cuirasse sur la poitrine et aussi une inscription en langue ibérique, peut-être à contenu funéraire, d'époque plus tardive, vers le II^e s. av. J.-C. (Izquierdo 1998 ; Arasa, Izquierdo 1998) ;
 - le troisième groupe est celui dit des « stèles du Bas-Aragon », encore plus tardives (III^e - II^e s. av. J.-C.) et beaucoup mieux étudiées (Cabré 1915-20 ; Fernández-Fúster 1951 ; Marco 1976 ; Atrian 1979 ; Galán 1994 ; Quesada 1994 ; Beltrán Loris 1996 ; Benavente *et al.* 2003 ; Sanmartí 2007) que l'on ne retrouve pas seulement dans la moyenne et basse vallée de l'Èbre, mais aussi dans d'autres régions comme la Catalogne (Badia 1988 ; Quesada 1999-2000 ; Garcés, Cebriá 2002-2003). Les exemplaires les plus simples présentent des pointes de lances alignées et peut-être des disques-cuirasses circulaires ; les plus complexes figurent des scènes avec des cavaliers armés de *scuta* ovales et de lances (Palermo à Caspe, El Palao, Teruel) (fig. 1.7 et 2.7). La présence de séries de pointes de lance alignées ainsi que leurs correspondances possibles dans le registre archéologique comme dans les sources littéraires ont fait l'objet de nombreuses analyses spécifiques (Schulten 1912 ; Marco 1978, 34 ; Quesada 1994 ; en dernier lieu, Abásolo 2008, 226-227) ;
 - le quatrième groupe, varié et de chronologie large, entre le IV^e s. et le II^e/I^{er} s. av. J.-C., comprend des stèles du même secteur géographique que le troisième groupe mais en bas-relief au lieu des incisions, avec des images de cavaliers en armes, des boucliers (ovales ou circulaires) et même des inscriptions ibériques, comme à El Acampador (Caspe) (Martín Bueno, Pellicer 1979-80 ; López-Monteaudo 1983), Vispesa (Huesca) (Marco, Baldellou 1976 ; Garcés 2007) ou Tona (Barcelone) (Garcés, Cebriá 2002-2003) (fig. 1.6) (Sanmartí 2008 pour une vue d'ensemble) ;
 - à ce sous-groupe de stèles, il faudrait ajouter l'exemplaire jusqu'ici unique d'Ampurias, dépourvu de figure anthropomorphe, mais décoré de chaque côté avec l'image incisée d'un *soliferreum*, lequel n'est pas accompagné d'un casque, contrairement à ce qui avait été suggéré initialement (Sanmartí 1983 ; Domínguez-Monedero 1994). Cette stèle est à rapprocher probablement d'exemplaires trouvés au nord des Pyrénées. Bien qu'imprécise, sa datation nous semble devoir être rapportée à la fin du premier âge du Fer et aux débuts de la culture ibérique dans le nord-est, vers le VI^e s. av. J.-C. ;

- enfin, il existe des stèles - ou plutôt des dalles de pierre - décorées avec des images incisées de chevaux schématisés, également du premier âge du Fer, dont on trouve des parallèles dans l'art rupestre d'une bonne partie de la péninsule, mais aussi sur des stèles de la fin du Fer I et du Celtibérique ancien, telles que la vieille stèle d'Aguilar de Anguita (Aguilera, Gamboa 1913 ; Argente, García-Soria 1994). L'exemplaire le mieux étudié est celui de Torre Cremada, dans la province de Teruel (Royo *et al.* 2007) ;
- les stèles de ces sous-groupes coïncident dans le temps et en partie dans l'espace avec d'autres, de type aniconique, dont certaines avec des inscriptions funéraires en ibère (fig. 1.8) (Oliver 1996 ; Izquierdo, Arasa 1999 et 2003), qui ne nous intéressent pas ici.

Sculptures à décor détaillé

Parallèlement, dans le monde ibérique, se développe une seconde tradition complètement différente. Il s'agit de sculptures, aussi bien en relief qu'en ronde bosse, qui présentent une influence évidente et des apports du monde hellénique, ainsi que des échos plus lointains de la tradition orientalisante⁴. Il s'agit de monuments commémoratifs en ronde bosse, avec des figures presque grandeur nature, et des monuments funéraires, piliers-stèles ou cippes avec des reliefs (fig. 1.9, 1.10 et 1.11). Les figures sont représentées de façon détaillée et les armes de telle façon qu'il est possible d'en reconnaître la typologie précise. Ces ensembles, plus complexes, se développent depuis 450 av. J.-C. (Porcuna à Jaén (fig. 2.11) ; Elche à Alicante), tout au long du IV^e s. av. J.-C. (pilier-stèle du Corral de Saus à Valence (fig. 2.9) ; monument de Huelma à Jaén), et jusqu'à la fin du III^e s. av. J.-C. (reliefs du monument d'Osuna à Séville)⁵.

3.3.2. Meseta Nord

À l'intérieur de la Meseta, le monde celtibérique du Fer II dispose d'une longue tradition de stèles funéraires non taillées et non ornées (fig. 1.13), héritage du Fer I (Argente, García-Soria 1994), présentes dans la majorité des nécropoles (Cabré 1942 ; Sanz, Escudero 1994). L'apparition de stèles discoïdes puis rectangulaires avec des reliefs schématiques de cavaliers armés (fig. 1.14 ; 2.14) sont mises en rapport avec la conquête romaine, autour du I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Marco 1978 ; Abásolo, Marco 1995 ; Peralta 1996 ; Abásolo 2008). Pourtant, il y a des cas isolés comme celui, peu connu, de la stèle anthropomorphe de Segura de Toro (nord de Cáceres) (Sayans 1966), qui pourrait remonter au IV^e s. av. J.-C. (Lorrio 2008), et qui porte, incisée, une épée courte à antennes atrophiées de type clairement celtibère et non plus ancien (Quesada 1997) (fig. 1.12 et 2.12) (*vid. infra*).

3.3.3. La Galice et la conquête d'Auguste

Finalement, ce que l'on appelle les « guerriers galaïques » ou « galaïco-lusitaniens » doit être daté à notre avis autour de l'époque augustéenne : ces pièces ne peuvent pas être considérées comme des productions préromaines. Leur taille grossière sur des blocs de granit, où l'on a sculpté et gravé des armes comme des boucliers, des épées et des poignards, dont la facture médiocre est liée à un tel support granuleux, montre un mélange de traditions atlantiques, qui remontent au Bronze final, et des influences méditerranéennes (Calo Lourido, 1994 et 2003 ; Quesada 2003).

4. Autour de l'idée de « stèle » et de sculpture : *μνῆμα et σῆμα*

Nous avons synthétisé pour l'auditoire majoritairement français de ce colloque le répertoire des sculptures de la péninsule ibérique que, pour la période située entre le Bronze final et la romanisation, nous pouvons regrouper sous le terme de « stèles ». Cependant, il est évident que nous y avons inclus délibérément une série de monuments qui, typologiquement, n'en sont pas.

En effet, au sens strict, le concept de « stèle » s'applique à un objet, généralement de pierre mais parfois de bois, de forme plutôt verticale et symétrique, et qui est, soit directement planté dans le sol dressé à la verticale, soit fixé sur une plateforme. La stèle peut être petite, de moins d'un mètre de hauteur, ou bien au contraire énorme, de plusieurs mètres. Elle peut être de forme régulière ou non, taillée ou non ; elle peut comporter ou non une décoration incisée, en haut-relief, en bas-relief, peinte, ou encore une combinaison de tout cela, sur une seule face ou sur plusieurs, avec ou sans inscription. Par extension, notamment dans l'archéologie du Proche-Orient, on emploie aussi le terme de « stèle » pour de grandes roches taillées en deux dimensions, ce qui leur donne un aspect de borne « en forme de stèle ». En archéologie classique, on emploie également le terme « pilier-stèle » pour des édifices en pierre de taille, en forme de grand pilier, décorés ou non de reliefs et surmontés ou non d'une sculpture.

Si, afin d'affiner le concept, on tente de s'attacher au message, c'est-à-dire au « contenu », plus qu'à la forme, c'est-à-dire au « contenant », nous nous retrouvons face à des ambiguïtés similaires, étant donné qu'en fonction du contexte on reconnaît des stèles « funéraires », « commémoratives », « de délimitation d'espace », etc... Le terme grec qu'avec des variantes emploient les langues modernes, *σῆμα*, incluait déjà, dans son acception générale, toutes ces fonctions, comme *μνῆμα* et, pour finir, *σῆμα* (cf. Lidell, Scott 1996, s.u.).

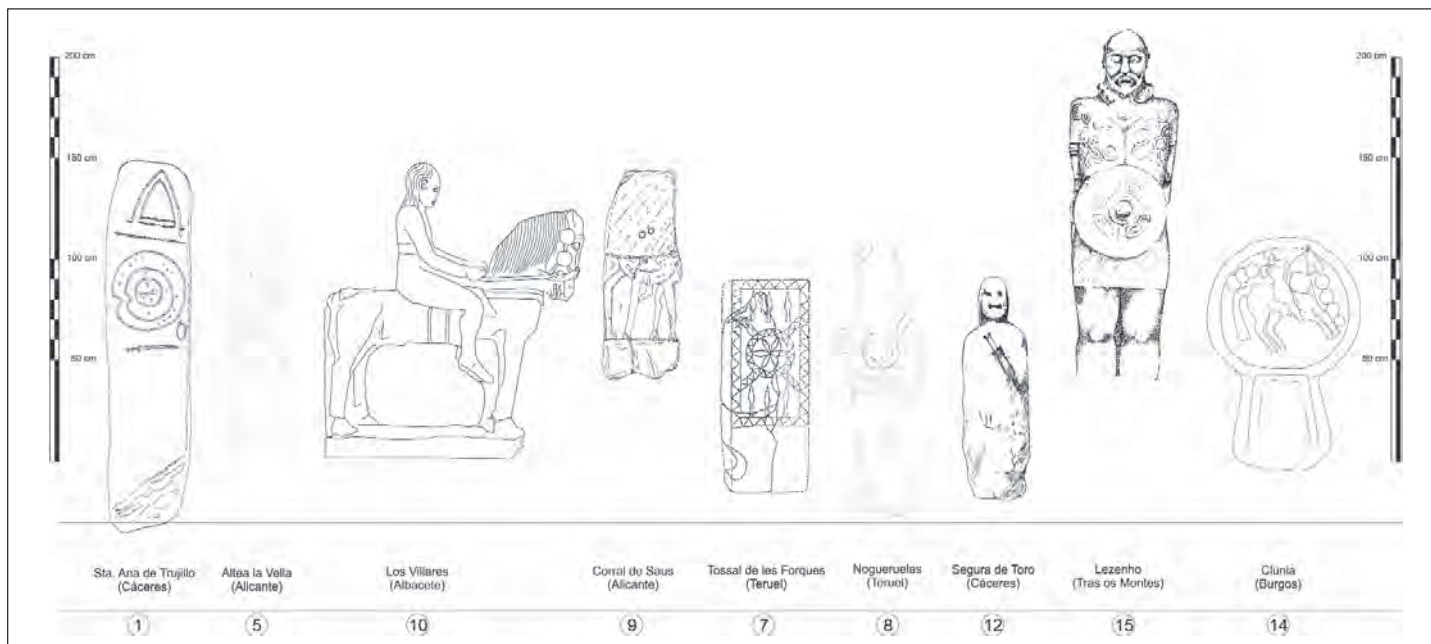
Ainsi, le terme « stèle », que nous croyons tous bien comprendre, s'applique en réalité à une énorme variété de pièces dont les traits principaux sont, pour l'aspect formel, le caractère vertical et la préférence pour la frontalité, et, pour l'aspect fonctionnel, la vocation à exprimer ou à signaler quelque chose, un message qui peut être souligné par la décoration ou par un texte peint ou gravé.

C'est à partir de cette définition ambiguë que nous pouvons passer maintenant à la question qui nous intéresse. En ce qui concerne l'âge du Fer dans la péninsule ibérique, nous trouvons, en plus d'une bonne partie des types formels évoqués précédemment, trois autres catégories de pièces taillées en ronde bosse qui, pour cette raison, ne sont pas en principe des stèles, mais qui doivent néanmoins, selon nous, être analysées avec elles d'un point de vue fonctionnel et symbolique, aussi choquante cette idée puisse-t-elle paraître à première vue. Nous faisons ici référence à :

- des blocs de pierre plus ou moins anthropomorphes, décorés avec des incisions qui soulignent la forme humaine, et qui sont traités par beaucoup, sans plus de discussions, comme des stèles (par exemple celle de Altea la Vella, fig. 2.5) ;
- de grossières sculptures anthropomorphes en ronde bosse en forme de stèle que certains classent parmi les stèles (par exemple, les « guerriers galaïques », fig. 2.15) ;
- des sculptures entièrement réalistes dans leur facture et dans leur souci du détail et que personne ne classerait en principe parmi les stèles (par exemple, les cavaliers ibériques de Los Villares, fig. 2.10).

D'un point de vue typologique et formel, les limites qui séparent les catégories citées sont en grande partie subjectives, car elles dépendent de l'appréciation esthétique de l'observateur (voir par exemple le cas de la statue-stèle ou de la stèle-statue de Segura de Toro, fig. 2.12) (Sayans 1966 ; Lorrio 2008, 256-258). Ceci explique qu'une classification typologique soit nécessaire et qu'elle ait des implications géographiques et chronologiques évidentes, comme nous avons tenté de le montrer de façon synthétique sur la figure 1.

Néanmoins, il est également certain que, par leur position verticale isolée sur une plateforme signalant l'emplacement d'une tombe (Blánquez 1994 et 1997), les statues équestres en ronde bosse comme celles de la nécropole de Los Villares dans la province d'Albacete revêtaient le même rôle symbolique qu'un pilier-stèle comme celui de Jumilla (fig. 1.9) ou qu'une stèle comme celle de Noguera (fig. 1.8). Le choix personnel de celui qui a pris en charge la tombe, ses moyens économiques comme ses référents culturels, orientaient ou même déterminaient sans aucun doute l'aspect pris par l'édifice. On peut en dire de même des guerriers tardifs, d'époque romaine, appelés « gal-



■ 2 Exemples de monuments sculptés « stéliformes ». La numérotation renvoie à des modèles et groupes de la fig. 1.

laïques », et dont la forme de stèle (fig. 2.15) est incontestablement un héritage de traditions atlantiques très anciennes, par l'intermédiaire d'exemplaires comme celui de Segura de Toro (fig. 2.12) qui remonte à l'âge du Bronze, voire au-delà (Bueno *et al.* 2005). Leur localisation, plutôt à l'entrée des agglomérations que dans les nécropoles (Calo 1994, 677 ss. ; Silva, Ferreira 2003, 45-47), leur confère un caractère de *μνημα* ou de *σημα*, qui a perduré longtemps.

Par conséquent, la distinction établie entre « stèle dépourvue de taille et de décoration », « stèle facettée », « stèle anthropomorphe », « pilier-stèle » ou « sculpture figurée en ronde bosse » possède sans aucun doute une valeur taxonomique et peut également avoir une valeur culturelle et chronologique, mais en revanche il ne s'agit pas du meilleur point de départ pour en analyser la signification. Concernant les pièces présentant une décoration d'armes ou de guerriers, et sans tenir compte du degré de fidélité de la taille ou du degré de stylisation de la décoration, il est possible de tenter l'étude d'un ensemble de plusieurs séries de pièces qui, dans différents contextes archéologiques – pas toujours connus – avaient exactement la même fonction que les stèles facettées : celle de bornes, le message transmis étant indépendant du degré de réalisme de leur décoration. Ceci n'implique pas d'abandonner tout bon sens typologique et d'inclure dès lors dans l'analyse n'importe quel type de sculpture ibérique préromaine. Ainsi, les monuments commémoratifs complexes comportant une grande variété de figures en ronde bosse, en relief ou combinant les deux techniques, comme ceux de Porcuna, Osuna ou Huelma, doivent sans aucun doute être écartés, en raison de la complexité de leurs programmes iconographiques (fig. 1.11).

Un autre cas de figure est celui de ce qu'on appelle les « piliers-stèles », dont le nom même reflète la difficulté à les définir. De fait, le cavalier armé avec la grande *parma* de Corral de Saus peut être restitué ou bien comme un cippe, ou stèle simple, ou bien comme un pilier-stèle complexe, doté d'une base à degrés, d'un pilier, d'une corniche, etc., comme l'a bien montré Isabel Izquierdo (2000, 326 ss., fig. 175). Si l'on admet cela, il est alors difficile d'établir une différence de signification avec le cavalier sur un cheval à l'arrêt, placé sur une base – à degré ou non – ressemblant à une stèle, cas par exemple de Los Villares de Albacete (fig. 2.10, Blánquez 1994). À partir de là, cela ne pose guère de problème d'y associer les piliers surmontés de bovités, mais décorés par des reliefs de cavaliers à l'arrêt, comme par exemple à Coimbra (García-Cano 1994). Il est certain que chaque cas possède ses particularités : dans le premier, le cavalier apparaît équipé au moins avec des armes défensives ; dans le second, le cavalier est inermes ; dans le dernier, l'un des cavaliers porte un bâton ou un caducée, peut-être celui d'un héraut ou bien un symbole de rang. Mais du point de vue de leur sens premier, en tant que miroirs de pierre reflétant les goûts et les valeurs des aristocrates qui ont commandé leur taille et leur érection, ces pièces appartiennent à un univers mental commun.

Le sous-groupe de blocs sculptés avec des représentations d'armes (stèles proprement dites et autres sculptures isolées qui y sont assimilables par leur signification) s'insère à l'intérieur d'un groupe beaucoup plus important (« stèles » épigraphiques, soit décorées sans représentation d'armes, soit sans décoration) que nous avons synthétisé en figure 1. Leur analyse permet de soulever une interrogation qui est

sans doute importante : celle de savoir si (quels que soient les écarts d'espace, de temps ou de tradition culturelle) on peut établir une connexion, ou bien au moins une convergence sur la longue durée, entre les différents groupes de stèles à décoration schématique vaguement anthropomorphes, en tout cas dont la forme humaine est suggérée par un léger contour ou par la position des armes représentées.

C'est le cas des stèles du Sud-Ouest, sur lesquelles la grande forme circulaire du bouclier apparaît fréquemment en position centrale, privilégiée, comme à Trujillo ou ailleurs (fig. 1.1), ce qui suggère selon toute vraisemblance le caractère protecteur, apotropaïque, du bouclier puisque celui-ci est vu de l'intérieur, la poignée visible, ce qui interdit donc d'en faire le marqueur ethnique ou personnel qu'on attend d'un blason héraldique. Si, sur les stèles de composition simple (bouclier, épée et lance), il est possible de discuter l'anthropomorphisme délibéré reflété par la disposition des armes, la suggestion de la figure humaine par ce moyen est, selon nous, incontestable sur certaines stèles, comme celle de Santa Ana de Trujilla (fig. 2.1) : le casque occupe l'emplacement de la tête, le bouclier protège le torse ainsi que le ventre, et l'épée est placée à hauteur de la ceinture.

À une époque plus récente, sous les Julio-Claudiens et même sous les Flaviens, les statues des guerriers « lusitano-gallaïques » (fig. 2.15), dont l'aire de diffusion, plus septentrionale, ne se confond que très rarement avec celle des stèles du Sud-Ouest, maintiennent comme signe distinctif la présentation frontale du bouclier circulaire. Bien qu'il soit certain que la grossièreté de la facture de ces sculptures – liée au matériau granitique utilisé, à la médiocrité des sculpteurs et peut-être aussi au maintien d'anciennes conventions – implique que la présentation frontale du bouclier soit une des rares solutions plastiques possibles, il est également vrai que, tout au long de la période séparant ces différents groupes de stèles – puisque nous avons déjà dit que les guerriers « gallaïques » peuvent y être assimilés –, la figuration centrale du bouclier occupe une place primordiale sur divers supports, et ce pour toute la façade atlantique péninsulaire, y compris pour les phases les plus anciennes de la Culture Ibérique. C'est le cas des guerriers de l'ensemble de Porcuna (V^e s. av. J.-C.) (fig. 1.11) qui présentent sur le ventre, suspendu par le *telamon*, la face intérieure du bouclier circulaire fait de couches de cuir concentriques (e.g. Negueruela 1989, fig. 1), exactement de la même manière que sur les stèles orientalisantes pourtant déjà obsolètes depuis longtemps. De même, la tradition numismatique du versant atlantique de l'Ibérie paraît manifester, depuis les monnaies estréméniennes de Turricecina jusqu'aux monnaies militaires romaines de *Lucus Augusti*, une prédilection particulière pour le motif du bouclier

circulaire (Quesada, García Bellido 1995, 72 ; Sagredo 1995). En ce sens, le motif iconographique du bouclier isolé paraît assez différent dans ces contextes de celui des stèles tardives de l'aire ibérique méditerranéenne, sur le cours inférieur de l'Èbre, où se combinent boucliers ovales et circulaires selon un langage formel différent, comme sur le monument de Caspe (Lopez Monteagudo 1983) (fig. 1.6) ou sur les stèles du Bas-Aragon telles que celle de Palermo à Caspe.

Sur la longue durée, la réutilisation à des époques postérieures de stèles très anciennes prouve ou bien l'existence d'un intérêt assez vague pour de vieilles pierres taillées réutilisées sans plus d'égards, ou bien, plus probablement, la persistance de concepts ancestraux. Des stèles-menhirs millénaires ont été réutilisées par les artisans du Bronze final d'Estrémadure (cas de la statue-menhir nettement anthropomorphe de Talavera de la Reina : Portela, Jiménez 1996 ; Celestino 2001, 355). Les mêmes stèles du Sud-Ouest ont été réemployées à l'époque romaine, comme l'atteste l'épigraphie de la stèle de Chillón (Ciudad Real) sur laquelle le lapicide a non seulement respecté l'image d'un guerrier et de ses armes, mais a également tiré parti du tracé de la lance pour mettre en forme son texte (Fernández-Ochoa, Zarzalejos 1994 ; Celestino 2001, 405)⁶.

Il faut replacer dans ce cadre le cas de la stèle de Segura de Toro, déjà citée (fig. 2.12), dont la forme rappelle les statues-menhirs parmi lesquelles elle a d'ailleurs été parfois classée (Portela, Jiménez 1996), non sans nuances par certains (Almagro-Gorbea 1994, 82). D'une manière générale, il convient néanmoins de la dater de l'âge du Fer (Sayans 1966 ; Beltran 1973, 25 ; 1982, 39 ; Lorrio 2008), à cause de l'épée à antennes atrophiée qui barre sa poitrine. Qu'on écarte l'idée d'une réutilisation – ce qui ne paraît pas pouvoir être vraiment démontré –, ou au contraire qu'on l'accepte, cette stèle s'insère dans une très longue tradition qui relie l'âge du Bronze aux productions plastiques de l'époque de la romanisation sur la façade atlantique péninsulaire.

En relation également avec la tradition des stèles vaguement anthropomorphes, mais où la présence d'armes aide à définir la forme humaine, le cas de quelques « stèles du Bas Aragon » (fig. 1.17), comme celle de Tossal de les Forques (fig. 2.7), est intéressant. Le motif de la rosace a été considéré comme une symbolique astrale (Marco 1974), mais récemment on a proposé (Izquierdo 2000, 59 ; Arasa, Izquierdo 1998, 86) d'interpréter ces disques plutôt comme des disques-cuirasses, situés approximativement à l'emplacement de la poitrine, avec les courroies de fixation croisées caractéristiques de ce type de protection de bronze (Quesada 1997). L'idée est assurément très suggestive par rapport à ce qui a été appelé précédemment à propos des

stèles géométriques dont le caractère anthropomorphe est surtout assuré par la présence d'armes. Si l'on ajoute à cela l'apparition d'un probable disque-cuirasse sur l'une des stèles récemment découvertes aux Touriès, où figure une rosette à huit pétales presque identique à celle de Tossal de les Forques (Gruat 2008 ; Gruat, Pujol, Serres 2009), ainsi que l'identification possible d'un véritable disque sur une pièce de bronze dans le dépôt de Castellàs (Espéraz, Aude) (Guilaine, Cantet 200/2007, fig. 11, n° 33)⁷, l'hypothèse devient attractive.

Cependant, il faut tenir compte d'une difficulté pour proposer un lien entre les deux représentations du Rouergue et de Teruel : la majorité des disques-cuirasses connus dans la péninsule ibérique sont datables du V^e s. av. J.-C. ou même avant, tandis que les exemplaires de France paraissent encore plus anciens. De ce point de vue, il convient de faire mention de la stèle déjà citée de Mas de Barberán (Noguera) (fig. 2.8), étant donné que le texte épigraphique et le contexte archéologique liés à cette stèle vaguement anthropomorphe (Arasa, Izquierdo 1998) nous renvoient probablement à une chronologie des II^e-I^{er} s. av. J.-C., soit une date plus tardive de trois siècles au moins pour le disque-cuirasse gravé nettement sur la stèle, avec ses courroies de fixation. On doit supposer une réutilisation possible d'une stèle du VI^e s. av. J.-C. à laquelle on a ajouté une inscription aux II^e-I^{er} s. av. J.-C., ce qui est une hypothèse plausible au vu de ce que nous avons rappelé précédemment au sujet d'autres exemples péninsulaires. Toutefois, les chercheurs qui ont publié la stèle n'ont pas envisagé cette possibilité, car les gravures leur paraissent plutôt contemporaines⁸. Quoiqu'il en soit, nous connaissons un disque-cuirasse circulaire retrouvé sur le site des camps romains de Numance, 133 av. J.-C. (Luik 2002, 69 ss.) et nous savons par Polybe (6, 23, 14) qu'au II^e s., les Romains continuaient à utiliser des pectoraux métalliques, bien que l'auteur précise que ceux-ci étaient carrés. Si les pectoraux de métal, carrés ou circulaires, ont connu au II^e s. av. J.-C. un renouveau non documenté dans les *realia*, et si la stèle fut façonnée à cette époque, il n'en reste pas moins qu'il s'agit en tous cas d'une tradition de sculpture très archaïque, très différente de celle en ronde bosse, qui remonte au moins au VI^e s. av. J.-C. et se rattache à la tradition des stèles facettées, anthropomorphes, décorées avec des incisions, des armes, comme l'illustre le cas d'Altea la Vella (fig. 1.5 et 2.5). Par ailleurs, cette tradition semble complètement indépendante de la tradition atlantique que nous avons analysée auparavant et elle doit être mise en relation avec l'aire méditerranéenne (Farnié, Quesada 2005, 123 ss.).

Cette pièce a été abondamment publiée (voir surtout Morote 1981 ; Lucas, Ruano, Serrano 1991 ; Quesada 1997, 200-201 ; Izquierdo 2000, 52 ; Farnié, Quesada 2005 ;

Martínez 2005 ; Sala 2007). Il s'agit d'une trouvaille casuelle effectuée en 1972 en même temps qu'une série de sépultures dans des urnes à oreillettes et d'autres matériels récemment réexaminés par Martínez (2005), datables du V^e s. av. J.-C., voire avant, en dépit de la présence de quelques céramiques attiques. La stèle est taillée dans un bloc facetté de grès de 108 cm de haut et vaguement anthropomorphe. Il manque la tête, qui devait s'encaster dans l'orifice situé dans la partie supérieure. Sur le bloc, à l'aide de lignes incisées très simples, ont été gravés les bras et les mains, le décolleté en V du vêtement, un large ceinturon sans broche, un couteau de type falcata sur la poitrine et une grande épée à antenne, sur le côté droit de la figure. Cette représentation, réétudiée récemment dans le cadre d'une analyse de l'armement péninsulaire au premier âge du Fer (Farnié, Quesada 2005) présente une forme particulière, mais susceptible d'être rapprochée de vrais prototypes, tels que certaines pièces de l'Ampurdán dont la structure de la poignée est très similaire (Ampurias, Perellada) ou que des modèles du nord des Pyrénées tels que le type « Corno Lauzo » (Schüle 1969, Taf. 190.1) daté déjà d'une époque relativement récente, 550-475 av. J.-C. (e.g. Coffyn 1974, 68). Pour cette raison, la chronologie proposée récemment par certains auteurs, vers les V^e-IV^e s. av. J.-C. paraît trop basse et il vaut mieux penser à une datation du VI^e ou du début du V^e s. av. J.-C. Il est probable que la stèle constituait l'objet le plus ancien de l'ensemble auquel elle appartenait.

Il paraît clair que cette stèle n'a rien à voir avec le monde de ce que l'on appelle les « stèles du Sud-Ouest » et que nous devons plutôt regarder de l'autre côté des Pyrénées, voire du monde italique. On pourrait y voir un jalon de la pénétration vers le sud, le long du littoral, de quelques groupes de guerriers si l'on écarte l'hypothèse des « influences », si trompeuses et si sollicitées. De ce point de vue, il convient d'attirer l'attention sur le groupe de stèles de l'aire ligurienne, sur la côte du golfe de Gênes (Farnié, Quesada 2005 ; Martínez 2005), similaires dans leur forme, dans le type de décoration et dans les armes représentées. La conception d'un bloc dont se détache la figure, avec quatre côtés bien marqués, est identique, et, sur l'un des côtés, à hauteur de la ceinture, sont représentées des épées à larges antennes courbes, dans la même position que sur la stèle de la région d'Alicante.

Les stèles ligures plongent leurs racines loin dans le Bronze ancien, mais pour une période entre 625-500 av. J.-C., identique à celle qui nous intéresse ici, nous connaissons jusqu'à une dizaine de stèles de pierre dont un grand nombre représentent des haches, mais dont quelques-unes figurent aussi des épées ou des poignards à antennes développées (Filetto I et II, Sorano V) bien que ces représentations combinent bas-relief et incision (De Marinis, Spadea 2004, 207-209, 268-269 ; Chenorkian 1988, 109-111, 250-

252 ; Ambrosi 2001 ; Maggiani 2001 ; Paribeni 2001). Ces stèles sont également en relation avec la tombe de Pietra Ligure (Savona), datée de la seconde moitié du VII^e s. av. J.-C. et contenant une épée à antennes développées du type de celles de l'Ampurdán (De Marinis, Spadea 2004, 267).

Une origine lointaine depuis cette région est donc envisageable, mais il faut également tenir compte d'une autre série de parallèles plus proches. Nous faisons ici référence à des pièces italiques, comme la stèle de Guardiagrele (Chieti), datée du VI^e s. av. J.-C., et en Daunie, au sud-est de l'Italie (Quesada 1997, 201), ainsi que l'a relevé aussi I. Izquierdo (2000, 52), bien que leur esprit soit plus éloigné de la stèle d'Altea que celles de Ligurie. En l'état actuel de nos connaissances, il est sans doute préférable de ne pas

affirmer une filiation directe avec certaines de ces régions, mais plutôt une appartenance à un horizon culturel commun à toute la Méditerranée occidentale entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C. De fait, le panorama des stèles protohistoriques dans le sud de la France entre le Bronze final et l'âge du Fer (e.g. Arcelin, Dedet, Schwaller 1992) présente de nombreux points communs avec celui de la péninsule ibérique : depuis les stèles de Boux ou de Sextantio, liées à celles du Sud-Ouest péninsulaire, jusqu'à celle d'Ampurias citée précédemment et liée à des groupes du Midi, la probabilité d'un contact est certes ténue, mais tangible.

Fernando QUESADA SANZ

Universidad Autónoma de Madrid

Notes de commentaire

1. Travail réalisé dans le cadre des projets ANR 06-CONF-006-01, « La Guerre et ses traces. Conflits et sociétés en Hispanie à l'époque de la conquête romaine » et HUM2006-09015-HIST, « El mundo funerario ibérico en el sureste peninsular ». Agradecemos al Dr. François Cadiou la traducción del original español.
2. Pour les précédents de l'époque préhistorique, antérieurs au Bronze final, voir Bueno, Balbín, Barrojo 2005 ; Almagro-Gorbea 1994 ; Gómez Barrera 1994.
3. Sur ces stèles, la bibliographie est très abondante. Nous renvoyons aux principaux catalogues et aux synthèses : Almagro-Basch 1966 ; Ruiz Gálvez, Galán 1991 ; Barceló 1991 ; Galán 1993 ; Correa 1996 ; Moreno 1998 ; Celestino 2001 ; Harrison 2004 ; Domínguez, González, de Hoz 2005 ; Murillo *et al.* 2005 ; Tejera *et al.* 2006 ; Santos 2009. Les armes représentées sur ces stèles ont été bien étudiées, en particulier les boucliers (Almagro Basch 1965 ; Bendala 1977 ; Blázquez 1986) et les chars (Celestino 1985 ; Muzzolini 1988 ; Quesada 1994 ; Mederos 2008), mais aussi les casques, les épées, etc. (Chic 1993 ; Blázquez 1999).
4. Surtout dans les éléments architectoniques comme les doucines de type punique et égyptisant des monuments funéraires.
5. Porcuna : Negueruela 1990 ; Elche : Lorrio 2004 ; Corral de Saus : Izquierdo 2000 ; Osuna : Beltrán, Salas 2002 ; Noguera 2003 ; Quesada 2008. En général, sur la sculpture ibérique à figure humaine : Ruano 1987.
6. Un cas différent est celui de la stèle au sud-ouest de Capote (Badajoz) sur laquelle la surface originale où figure l'image d'un char et d'une lyre fut réutilisée, alors qu'elle était déjà brisée, pour une stèle tartessienne avec une inscription en écriture du sud-ouest du groupe (fig. 1.3) (Berrocal 1987 ; Celestino 2001, 441-442).
7. Information personnelle de B. Dedet et G. Marchand.
8. D'après une information donnée par I. Izquierdo. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'examiner personnellement la stèle pour tenter de confirmer ou de réfuter cette idée.

Références bibliographiques

- Abasolo Alvarez 2008** : ABASOLO ALVAREZ (J.A.) – El primer horizonte de escultura celtíbero-romana en la Meseta : las estelas de guerreros. *Escultura Romana en Hispania*, V. Murcia, 2008, pp. 223-233.
- Abasolo, Marco-Simon 1995** : ABASOLO (J.A.), MARCO-SIMON (F.) – Tipología e iconografía en las estelas de la mitad septentrional de la Península Ibérica. In BELTRÁN (F.) éd. – *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente*. Zaragoza, 1995, pp. 327-359.
- Aguilera, Gamboa 1913** : AGUILERA (Y.), GAMBOA (E.) – Marqués de Cerralbo « Les fouilles d'Aguilar d'Anguita. Nécropole Celtibérique. Stèle à gravures ». *Revue des Etudes Anciennes*, 15-4, 1913, pp. 437-439.
- Almagro-Basch 1965** : ALMAGRO-BASCH (M.) – Los primeros escudos españoles : ¿eran orientales o nórdicos? *Boletín de la Asociación Española de Orientalistas*, 1, 1965, pp. 73-100.
- Almagro-Basch 1966** : ALMAGRO-BASCH (M.) – Las estelas decoradas del Suroeste peninsular. *Bibliotheca Praehistorica Hispana*, 8. Madrid, 1966.
- Almagro-Gorbea 1983** : ALMAGRO-GORBEA (M.) – Pozo Moro. El monumento orientalizante, su contexto sociocultural y sus paralelos en la arquitectura funeraria ibérica. *Madrid Mitteilungen*, 24, 1983, pp. 177-293.
- Almagro-Gorbea 1994** : ALMAGRO-GORBEA (M.) – Las estelas antropomorfas en la península ibérica. Tipología, dispersión, cronología y significado. In : *La Statuaria antropomorfa in Europa dal Neolitico alla Romanizzazione. Atti del congresso della La Spezia-Pontremoli* (27 aprile-1 maggio 1988). Sarzana, Istituto internazionale di studi liguri, 1994, pp. 87-125.
- Almagro Gorbea, Ruiz Zapatero 1992** : ALMAGRO-GORBEA (M.), RUIZ ZAPATERO (G.) – Paleoeología de la Península Ibérica. Reflexiones y perspectivas de futuro. In : M. ALMAGRO (M.), RUIZ (G.) éd. – *Paleoeología de la Península Ibérica*. Madrid, 1992, pp. 469-500.
- Ambrosi 2001** : AMBROSI (A.C.) – Il gruppo di Sorano. In : PARIBENI (E.) éd. – *Guerrigieri dell'età del Ferro in Lungiana*. La Spezia, Giacché, 2001, pp. 15-18 (Catalogo della mostra).
- Arasa Gil, Izquierdo 1998** : ARASA GIL (F.), IZQUIERDO (I.) – Estela antropomorfa con inscripción ibérica del Mas de Barberán (Noguera, Teruel). *Archivo Español de Arqueología*, 71, 1998, pp. 79-102.
- Arcelin, Dedet, Schwaller 1992** : ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Espaces publics, espaces religieux en Gaule méridionale. In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 181-242.
- Argente Oliver, Garcia-Soria 1994** : ARGENTE OLIVER (J.L.), GARCIA-SORIA (E.) – *La estela funeraria en el mundo preclásico en la Península Ibérica*. Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, Carlos de la Casa, 1994, pp. 77-97.
- Atrian Jordan 1979** : ATRIAN JORDAN (P.) – El yacimiento de Torre Gachero (Valderrobres) y las estelas ibéricas del Museo de Teruel. *Teruel*, 61-62, 1979, pp. 157-178.
- Aubet Semmler 1975** : AUBET SEMMLER (M.E.) – *La Necrópolis de Setefilla en Lora del Río, Sevilla*. P.I.P. II, Barcelona, 1975.
- Badia Homs 1988** : BADIA HOMES (J.) – Dues esteles ibèriques de Sant Sebastià de la Guarda (Llafranc, Palafrugell). *Estudis sobre temes del Baix Empordà*, 7, 1988, pp. 5-18.
- Barcelo 1991** : BARCELO (J.A.) – *Arqueología, lógica y estadística : un análisis de las Estelas decoradas de la Edad del Bronce en la Península Ibérica*. Barcelona, 1991.
- Beltran Lloris 1973** : BELTRAN LLORIS (F.) – *Estudios de arqueología cacereña*. Zaragoza, 1973.
- Beltran Lloris 1982** : BELTRAN LLORIS (M.) – *Museo de Cáceres. Sección de Arqueología*. Ministerio de Cultura, 1982.
- Beltran Lloris 1996** : BELTRAN LLORIS (M.) – *Los Iberos en Aragón*. Zaragoza, 1996.
- Beltran Fortes, Salas Alvarez 2002** : BELTRAN FORTES (J.), SALAS ALVAREZ (J.) – Los relieves de Osuna. In : CHAVES (F.) éd. – *Urso. A la búsqueda de su pasado*. Sevilla, 2002, pp. 235-272.
- Benavente Serrano, Marco-Simon, Moret 2003** : BENAVENTE SERRANO (J.A.), MARCO-SIMON (F.), MORET (P.) – El Palao de Alcañiz y el Bajo Aragón durante los ss. II y I a.C. *Archivo Español de Arqueología*, 76, 2003, pp. 231-246.
- Bendala Galan 1977** : BENDALA GALAN (M.) – Notas sobre las estelas decoradas del Suroeste Peninsular y los orígenes de Tartessos. *Habis*, 8, 1977, pp. 177-205.
- Bendala Galan 1983** : BENDALA GALAN (M.) – En torno al instrumento musical de la Estela de Luna (Zaragoza). *Homenaje al Prof. Martín Almagro Basch*, II. Madrid, 1983, 141 ss.
- Bendala Galan 1987** : BENDALA GALAN (M.) – Reflexiones sobre los escudos de las estelas tartésicas. *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 23, 1987, pp. 12-17.
- Berrocal Rangel 1987** : BERROCAL RANGEL (L.) – « La losa de Capote (Higuera la Real, Badajoz) ». *Archivo Español de Arqueología* 60, 1987, pp. 195-205.
- Blázquez Perez 1994** : BLANQUEZ PEREZ (J.) – Primeras aportaciones arqueológicas sobre la cronología de la escultura ibérica. In : MANGAS (J.), ALVAR (J.) dir. – *Homenaje a Jose M^a Blázquez II*. Madrid, 1994, pp. 85-108.
- Blázquez Perez 1997** : BLANQUEZ PEREZ (J.) – Caballeros y aristócratas del s. V a.C. en el mundo ibérico. In : OLMOS ROMERA (R.), SANTOS VELASCO (J.A.) dir. – *Iconografía Ibérica, iconografía itálica : propuestas de interpretación y lectura*. Congreso Internacional (Roma, 11-13 noviembre 1993). Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, Serie Varia 3, 1997, pp. 211-234.
- Blázquez Martinez 1986** : BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.) – La estela de Monte Blanco, Olivenza (Badajoz) y el origen fenicio de los escudos y de los carros representados en las losas de finales de la Edad del Bronce. *Archivo Español de Arqueología*, 59, 1986, pp. 191-198.
- Blázquez Martinez 1999** : BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.) – La guerra en la Hispania antigua. Las estelas con guerreros. *Veleia*, 16, 1999, pp. 51-60.
- Bueno Ramirez, De Dalbin, Barrojo 2005** : BUENO RAMIREZ (P.), DE BALBIN (R.), BARROJO (R.) – Hiérarchisation et métallurgie : statues armées dans la Péninsule Ibérique. *L'anthropologie*, 109, 2005, pp. 577-640.
- Cabre Aguilo 1915-1920** : CABRE AGUILO (J.) – Esteles ibèriques ornamentades del Baix Aragó. *Anuari del Institut d'Estudis Catalans*, 6, 1915-1920, pp. 629-641.
- Cabre Aguilo 1942** : CABRE AGUILO (J.) – El rito céltico de incineración con estelas alineadas. *Archivo Español de Arqueología*, 15, 1942, pp. 339-344.
- Calo Lourido 1994** : CALO LOURIDO (F.) – *A Plástica da cultura castrexa galego-portuguesa*. I-II. La Coruña, Fundación Pedro Barrié de la Maza, 1994.

- Calo Lourido 2003** : CALO LOURIDO (F.) – Catálogo de las estatuas de guerreros galaicos. *Madridrer Mitteilungen*, 44, 2003, pp. 6-32.
- Celestino Perez 1985** : CELESTINO PEREZ (S.) – Los carros de las Estelas decoradas del Suroeste. *Homenaje a J. Cánovas Pesini*. Badajoz, 1985, pp. 45-55.
- Celestino Perez 2001** : CELESTINO PEREZ (S.) – *Estelas de guerrero y estelas diademas. La precolonización y formación del mundo tartésico*. Barcelona, Bellaterra, 2001.
- Chenorkian 1988** : CHENORKIAN (R.) – *Les armes métalliques dans l'Art Protohistorique de l'Occident Méditerranéen*. Marseille, CNRS, 1988, 422 p.
- Chic Garcia 1993** : CHIC GARCIA (G.) – Las estelas del suroeste hispano y el arreglo corporal del guerrero. In : VILLAR (F.), UNTERMANN (J.) éd. – *Lengua y Cultura en Hispania prerromana*. Actas del V Coloquio sobre Lenguas y Culturas de la Península Ibérica (Colonia, 25-28 de Noviembre de 1989). Salamanca, Universidad de Salamanca, LCPPI, 1989, pp. 273-280.
- Coffyn 1974** : COFFYN (A.) – Les Epées à antennes du Sud de la France. Typologie et Chronologie. *Rev. Hist. et Arch. du Libournais*, XLII-152, 1974, pp. 63-71.
- Correa Rodriguez 1996** : CORREA RODRIGUEZ (J.A.) – El pueblo de las estelas : un problema epigráfico-lingüístico. In : FLETCHER VALLS (D.) éd. – *Las lenguas paleohispánicas en su entorno cultural*. Valencia, Real Academia de Cultura Valenciana, Sección de Estudios Ibéricos, (ed. or. 1993), 1996 (*Estudios de lenguas y epigrafía antiguas*, 2).
- Correia 1996** : CORREIA (V.H.) – *A epigrafia do Idade do Ferro do Sudoeste da Península Ibérica*. Porto, 1996.
- De Marinis, Spadea 2004** : DE MARINIS (R.), SPADEA (G.) éd. – *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*. Génova, Ottobre 2004-Enero 2005. Milano, Skira. 2004 (Catálogo Exposición).
- Dominguez Monedero 1994** : DOMINGUEZ MONEDERO (A.) – De nuevo sobre la estela funeraria de Ampurias. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias*, 1. Soria, 1994, pp. 55-62.
- Dominguez de la Concha, González Bornay, de Hoz 2005** : DOMINGUEZ DE LA CONCHA (C.), GONZALEZ BORNAY (J.M.), DE HOZ (J.) – *Catálogo. Estelas decoradas siglos VIII-V a.C. del Museo Arqueológico Provincial de Badajoz*. Badajoz, 2005.
- Farnié Lobensteiner, Quesada Sanz 2005** : FARNIÉ LOBENSTEINER (C.), QUESADA SANZ (F.) – Espadas de hierro, grebas de bronce. Símbolos de poder e instrumentos de guerra a comienzos de la Edad del Hierro en la Península Ibérica. *Monografías del Museo de Arte Ibérico de El Cigarralejo*, 2. Murcia, 2005.
- Fernández Fúster 1951** : FERNÁNDEZ FÚSTER (L.) – Las estelas ibéricas del Bajo Aragón. *Seminario de Arte Aragonés*, 3. Zaragoza, 1951, pp. 55-70.
- Fernandez-Ochoa, Zarzalejos 1994** : FERNANDEZ-OCCHOA (C.), ZARZALEJOS (M.) – La estela de Chillón (Ciudad Real). Algunas consideraciones acerca de la funcionalidad de las « estelas de guerrero » y su reutilización en época romana. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias*, (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). 1. Soria, 1994, pp. 263-272.
- Galan Domingo 1993** : GALAN DOMINGO (E.) – *Estelas, paisaje y territorio en el Bronce Final del Suroeste de la Península Ibérica*. Complutum Extra, 3. Madrid, 1993.
- Galan Domingo 1994** : GALAN DOMINGO (E.) – Estelas y fronteras : un caso de estudio en el Bajo Aragón en época Ibérica. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, 1994.
- Garces Estallo 2007** : GARCES ESTALLO (I.) – Nuevas interpretaciones sobre el monumento ibérico de La Vispesa (Tamarite de Litera, Huesca). *Caesaraugusta* (=Actas XXVI CNA), 78, 2007, pp. 337-354.
- Garces Estallo, Cebria 2002-2003** : GARCES ESTALLO (I.), CEBRIA (A.) – L'estela ibérica de Tona (Osona). *Pyrenae*, 33-34, 2002-2003, pp. 211-232.
- Garcia-Cano 1994** : GARCIA-CANO (J.M.) – El pilar-estela de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia). *Revista de Estudios Ibéricos*, 1, 1994, pp. 173-201.
- Gomez-Barrera 1994** : GOMEZ-BARRERA (J.A.) – La estela funeraria en la prehistoria de la Península Ibérica. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias*, (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). 1. Soria, 1994, pp. 13-42.
- Gruat 2008** : GRUAT (P.) avec la collaboration de PUJOL (J.), SERRES (J.-P.) – Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *DocAMérid*, 31, 2008, pp. 97-123.
- Gruat, Pujol, Serres 2009** : GRUAT (P.), PUJOL (J.), SERRES (J.P.) – Émergence d'un groupe original de stèles protohistoriques en Rouergue méridional. In : GRUAT (P.) avec la collaboration d'AGOGUÉ (O.), GARCIA (D.) dir. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Plaque des Pré-actes de la table ronde internationale (Rodez, 24-25 avril 2009). Rodez, Musée du Rouergue (Conseil général de l'Aveyron), 2009, pp. 35-38.
- Guilaine, Cantet 2006/2007** : GUILAINE (J.), CANTET (J.-P.) – Le dépôt de bronzes du Castellans (commune d'Espéras, Aude). *DocAMérid*, 29-30, 2006/2007, pp. 121-143.
- Harrison 2004** : HARRISON (R.J.) – *Symbols and Warriors. Images of the European Iron Age*. Bristol, 2004.
- Izquierdo Peraile 1998** : IZQUIERDO PERAILE (M.I.) – Iberian anthropomorphic steles : La Serrada (Ares del Maestre, Castellón) and Mas de Barberán (Noqueruelas, Teruel). *Journal of Iberian Archaeology*, 1998, pp. 115-133.
- Izquierdo Peraile 2000** : IZQUIERDO PERAILE (M.I.) – *Monumentos funerarios ibéricos : los pilares-estela*. Valencia, 2000, 558 p. (Trabajos varios del SIP, 98).
- Izquierdo Peraile, Arasa 1998** : IZQUIERDO PERAILE (M.I.), ARASA (F.) – La estela ibérica de La Serrada (Ares del Maestre, Castellón). *Saguntum*, 31, 1998, pp. 181-194.
- Izquierdo Peraile, Arasa 1999** : IZQUIERDO PERAILE (M.I.), ARASA (F.) – La imagen de la memoria. Antecedentes, tipología e iconografía de las estelas de época ibérica. *Archivo de Prehistoria Levantina*, 23, 1999, pp. 259-300.
- Izquierdo Peraile, Araza 2003** : IZQUIERDO PERAILE (I.), ARASA (F.) – Stèles funéraires d'époque ibérique. *Revue des Études Anciennes*, 105-1, 2003, pp. 17-48.
- Lidell, Scott 1996** : LIDELL (H.G.), SCOTT (R.) – *Greek-English Lexicon, with Revised supplement*. Oxford UP, 1996.
- Lopez Monteagudo 1983** : LOPEZ MONTEAGUDO (G.) – La estela de Caspe y los pilares-estela ibéricos. *Archivo Español de Arqueología*, 56, 1983, pp. 261-265.

- Lorrio Alvarado 2004** : LORRIO ALVARADO (A.J.) – El armamento [de la Alcudia]. *Iberia, Hispania, Spania. Una mirada desde Illici*, 2004, pp. 155-166. s.l.
- Lorrio Alvarado 2008** : LORRIO ALVARADO (A.J.) – El armamento vetton. *Zona Arqueologica*, 12, 2008, pp. 252-275.
- Lucas Pellicer, Ruano, Serrano 1991** : LUCAS PELLICER (M.R.), RUANO (E.), SERRANO (J.) – Escultura ibérica de Espejo (Córdoba) : Hipótesis sobre su funcionalidad *Espacio, Tiempo y Forma. Historia Antigua*, S. II. 4, 1991, pp. 297-317.
- Luik 2002** : LUIK (M.) – *Die Funde aus den Römischen Lagern um Numantia im Römisch-Germanischen Zentralmuseum*. Mainz, 2002.
- Maggiani 2001** : MAGGIANI (A.) - Sorano V nell'età del Ferro. In : PARIBENI (E.) éd. – *Guerrieri dell'età del Ferro in Lungiana*. La Spezia, 2001, pp. 22-26.
- Marco Simon 1974** : MARCO SIMON (F.) – Las estelas de tradición indígena del Museo de Teruel. *Teruel*, 52, 1974, pp. 93-103.
- Marco Simon 1976** : MARCO SIMON (F.) – Nuevas estelas ibéricas de Alcañiz (Teruel). *Pyrenae*, 12, 1976, pp. 173-90.
- Marco Simon 1978** : MARCO SIMON (F.) – Las estelas decoradas del convento Caesaraugustano y cluniense. *Caesaraugusta*, Zaragoza, 1978, pp. 43-44.
- Marco Simon, Baldellou 1976** : MARCO SIMON (F.), BALDELLOU (V.) – El monumento ibérico de Binéfar. *Pyrenae*, 12, 1976, pp. 91-115.
- Martin Bueno, Pellicer 1979-1980** : MARTIN BUENO (M.), PELLICER (M.) – Nuevas estelas procedentes de Caspe (Zaragoza). *Habis*, 10-11, 1979-1980, pp. 401-420.
- Martínez García 2005** : MARTÍNEZ GARCÍA (J.A.) – L'hàbitat i la necròpolis ibèriques d'Altea la Vella. In : ABAD (L.), SALA (F.), GRAU (I.) éd. – *La Contestania Ibérica, treinta años después*. Alicante, 2005, pp. 281-296.
- Mederos Martín 2008** : MEDEROS MARTIN (A.) – Carros micénicos del Heládico Final III en las Estelas decoradas del Bronce Final II-IIIa del Suroeste de la Península Ibérica. In : CELESTINO (S.), RAFAEL (N.), ARMADA (X.-L.) éd. – *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.) : la precolonización a debate*. Madrid, 2008, pp. 437-463.
- Molinos Molinos et al. 1998** : MOLINOS MOLINOS (M.) et al. – *El santuario heroico de El Pajarillo (Huelma, Jaén)*. Jaén, 1998.
- Moreno Arrastio 1998** : MORENO ARRASTIO (F.J.) – Sobre la obviedad, las estelas decoradas y sus agrupaciones. *Gerion*, 16, 1998, pp. 49-84.
- Morote Barbera 1981** : MOROTE BARBERA (G.) – Una estela de guerrero con espada de antenas en la necrópolis ibérica de Altea la Vella (Altea, Alicante). *Archivo de Prehistoria Levantina*, 16, 1981, pp. 417-446.
- Murillo Redondo, Morena, Ruiz Lara 2005** : MURILLO REDONDO (J.F.), MORENA (J.A.), RUIZ LARA (D.) – Nuevas estelas de guerrero procedentes de las provincias de Córdoba y de Ciudad Real. *Romula*, 4, 2005, pp. 7-46.
- Muzzolini 1988** : MUZZOLINI (A.) – Les chars des stèles du Sud-Ouest de la Péninsule Ibérique, les chars des gravures rupestres du Maroc et la datation des chars sahariens. *Actas Congreso Intern. del Estrecho de Gibraltar*, I. Madrid, 1988, pp. 361-387.
- Negueruela Martínez 1989** : NEGUERUELA MARTINEZ (I.) – Monomachias de carácter helenizante en la escultura ibérica de Ipolca (Percuna). In : ROUILLARD (P.), VILLANUEVA-PUIG (M.C.) dir. – *Grecs et Ibères au IV^e siècle av. J.-C. : Commerce et iconographie*. Actes de la table ronde tenue à Bordeaux (16-17-18 décembre 1986). *Revue des Etudes anciennes*, vol. 89, 3-4. Paris, Bocard, 1989, pp. 319-338 (*Publications du Centre Pierre Paris*, 19).
- Negueruela Martínez 1990** : NEGUERUELA MARTINEZ (I.) – *Los monumentos escultóricos ibéricos del Cerrillo Blanco de Porcuna (Jaén)*. Madrid, 1990.
- Noguera Celdran 2003** : NOGUERA CELDRAN (J.M.) – La escultura hispanorromana en piedra de época republicana. In : ABAD CASAL (L.) dir. – *De Iberia in Hispaniam : adaptación de las sociedades ibéricas a los modelos romanos*. Actas del seminario de arqueología organizado por la Fundación Duques de Soria, Convento de la Merced (Soria, del 23 al 27 de julio de 2001). Alicante, 2003, pp. 151-208.
- Oliver Foix 1996** : OLIVER FOIX (A.) – Las estelas monolíticas ibéricas. Una aproximación a su problemática. *Espacio, Tiempo y Forma, Serie I, Prehistoria y Arqueología*, 9, 1996, pp. 225-238.
- Paribeni 2001** : PARIBENI (E.) – La statua stele Sorano V. In : PARIBENI (E.) dir. – *Guerrieri dell'età del Ferro in Lungiana*. La Spezia, 2001, pp. 12-13.
- Peralta Labrador 1996** : PERALTA LABRADOR (E.J.) – Las estelas discoideas gigantes de Cantabria. In : *La Arqueología de los Cantabros*. Actas de la primera Reunión sobre la Edad del Hierro en Cantabria (Santander 1995). 1996, pp. 313-341.
- Peralta Labrador 2004** : PERALTA LABRADOR (E.J.) – Indigenismo y romanidad en las estelas funerarias de la Cantabria antigua. *Actas del VII Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Santander, 24-26 de octubre de 2002), I, 2004, pp. 257-356.
- Portela Hernando, Jimenez Rodrigo 1996** : PORTELA HERNANDO (D.), JIMENEZ RODRIGO (J.C.) – Una nueva estela de guerrero. La estatua-menhir/estela de guerrero de Talavera de la Reina. *Revista de Arqueología*, 188, 1996, pp. 36-43.
- Quesada Sanz 1994a** : QUESADA SANZ (F.) – Datos para una filiación egea de los carros grabados en las Estelas del Suroeste. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, 1994, pp. 179-187.
- Quesada Sanz 1994b** : QUESADA SANZ (F.) – Lanzas hincadas, Aristoteles y las Estelas del Bajo Aragón. In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, 1994, pp. 361-369.
- Quesada Sanz 1997** : QUESADA SANZ (F.) – El armamento ibérico. Estudio tipológico, grográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.). *Monographies Instrumentum*, 3, 2 vol. Montagnac, Monique Mergoïl, 1997, 1010 p.
- Quesada Sanz 1999-2000** : QUESADA SANZ (F.) – Territorio, etnicidad y cultura material. Estelas « del Bajo Aragón »... en Cataluña nororiental. *Kalathos*, 18-19, 1999-2000, pp. 95-106.
- Quesada Sanz 2003** : QUESADA SANZ (F.) – ¿Espejos de piedra?. Las imágenes de armas en las estatuas de los guerreros llamados galaicos. *Ma-drider Mitteilungen*, 44, 2003, pp. 87-112.
- Quesada Sanz 2008** : QUESADA SANZ (F.) – Armamento romano e ibérico en Urso (Osuna) : testimonio de una época. *Cuadernos de los amigos de los Museos de Osuna*, 10, 2008, pp. 13-19.
- Quesada Sanz, García-Bellido 1995** : QUESADA SANZ (F.), GARCÍA-BELLIDO (M.P.) – Sobre la localización de Ikale(n)sken y la iconografía de sus monedas. In : GARCÍA-BELLIDO (M.P.), SOBRAL CENTENO

- (R.M.) eds. – *La moneda hispánica. Ciudad y Territorio*. Actas del I encuentro peninsular de numismática antigua (Madrid, noviembre 1994). Madrid, 1995, pp. 65-73 (*Anejos de Archivo Español de Arqueología*, XIV).
- Royo Guillen 1994** : ROYO GUILLEN (J.I.) – Estelas y cipos funerarios en la necrópolis tumular de los Castellet de Mequinenza (Zaragoza, España). In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, 1994, pp. 117-134.
- Royo Guillen, Gomez Lecumberri, Benavente 2007** : ROYO GUILLEN (J.I.), GOMEZ LECUMBERRI (F.), BENAVENTE (J.A.) – La estela grabada de la Edad del Hierro de Torre Cremada. In : MORET (P.), BENAVENTE (J.A.), GORGES (A.) dir. – *Iberos del Matarraña. Investigaciones arqueológicas en Valdetormo, Calaceite, Cretas y La Fresneda (Teruel)*. Alcañiz, 2007, pp. 88-105.
- Ruano Ruiz 1987** : RUANO RUIZ (E.) – *La escultura humana de piedra en el mundo ibérico*. 3 vol. Madrid, 1987.
- Ruiz-Gálvez Priego, Galán 1991** : RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO (M.), GALÁN (E.) – Las estelas del Suroeste como hitos de vías ganaderas y rutas comerciales. *Trabajos de Prehistoria*, 48, 1991, pp. 257-273.
- Sagredo 1995** : SAGREDO (L.) – Lucus Augusti y las monedas de la caetra. *Hispania Antiqua*, 19, 1995, pp. 37-76.
- Sala Selles 2007** : SALA SELLES (F.) – Algunas reflexiones a propósito de la escultura ibérica de la Contestania y su entorno. In : ABAD (L.), SOLER (J.A.) dir. – *Arte Ibérico en la España Mediterránea* (Alicante, 2005). 2007, pp. 51-82.
- Sanmarti Grego 1983** : SANMARTI GREGO (E.) – Una estela de guerrero procedent d'Empúries. *Fonaments*, 7, 1983, pp. 111-114.
- Sanmarti 2007** : SANMARTI (J.) – El arte de la Iberia septentrional. In : ABAD (L.), SOLER (J.A.) dir. – *Arte Ibérico en la España Mediterránea* (Alicante, 2005). 2007, pp. 239-264.
- Santos 2009** : SANTOS (M.J.) – Estelas diademadas : revisión de criterios de clasificación. *Herakleion*, 2, 2009, pp. 7-40.
- Sanz Mínguez, Escudero 1994** : SANZ MÍNGUEZ (C.), ESCUDERO (Z.) – Las estelas del cementerio vacceo de Las Ruedas, Padilla de Duero (Valladolid). In : DE LA CASA (C.) con la colaboración de DOMÉNECH (M.), MARTÍNEZ (Y.) dir. – *Actas del V Congreso Internacional de Estelas Funerarias* (Soria, del 28 de abril al 1 de mayo 1993). Soria, 1994, pp. 165-177.
- Sayans Catoños 1966** : SAYANS CASTAÑOS (M.) – Estela de guerrero céltico de Segura de Toro (Cáceres) y otros hallazgos. In : *IX Congreso Nacional de Arqueología, Valladolid* (Zaragoza, 1965). 1966, pp. 206-209.
- Schüle 1969** : SCHÜLE (W.) – *Die Meseta-Kulturen der Iberischen Halbinsel*. 2 vol., Berlin, 1969.
- Schulten 1912** : SCHULTEN (A.) – Les pointes de lances représentées sur les Stèles funéraires. *Bulletin Hispanique*, 14-2, 196. Paris, 1912.
- Silva, Ferreira 2003** : SILVA (A.C.), FERREIRA (D.A.) – Expressões guerreiras da sociedade castreja. *Madrider Mitteilungen*, 44, 2003, pp. 41-50.
- Tejera Gaspar, Fernández Rodríguez, Rodríguez 2006** : TEJERA GASPAR (A.), FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ (J.), RODRÍGUEZ (M.) – Las estelas tartésicas: ¿losas sepulcrales, marcadores étnicos o representación de divinidades guerreras ? *Spal*, 15, 2006, pp. 149-166.